

# Les lycéens en maraude avec le Samu social

Des élèves de l'Institution Jean-Paul II ont distribué mardi soir des vêtements et produits de première nécessité qu'ils avaient collectés.

## COMPIÈGNE

PAR CLAUDIA PROLONGEAU

**LES VACANCES SCOLAIRES** ont commencé, mais cinq d'entre eux sont quand même venus. Après un mois de travail, pas questions pour ces lycéens de l'institution Jean-Paul II à Compiègne, de ne pas assister à l'aboutissement de leur labeur. Accompagnés d'une enseignante, ils ont donc retrouvé le Samu social mardi soir, pour distribuer au cours d'une maraude les dix sacs qu'ils avaient préparés pendant un mois lors de différentes actions.

Il est 20 heures, derrière les portes vitrées des locaux du Samu social, le dîner a déjà commencé. Raindi, sa femme et ses deux enfants, premiers bénéficiaires sur la liste des élèves sont assis parmi d'autres sans-abri. Ikram, étudiante en 2<sup>e</sup> année d'un

CAP Petite enfance s'avance les bras chargés de deux sacs de randonnée qu'ils accueillent timidement. « Il y a des vêtements à vos tailles, à manger, des livres, des jeux et des surprises dans les poches », détaille-t-elle. Reconnaisant, Raindi serre dans ses bras Benjamin Belaïdi, organisateur de cette maraude lycéenne.

**« ÇA FAIT CHAUD  
AU CŒUR, C'EST ÇA  
L'HUMANITÉ ! »  
NORDINE, UN SANS-ABRI  
D'UNE QUARANTAINE D'ANNÉES**

Après la première distribution, les jeunes embarquent avec le Samu social pour un contact avec « les plus marginalisés ». « Ce sont des personnes que nous allons voir tous les jours et nous les avons prévenus, précise Alexis Derache, président du Samu Social de l'Oise. Mais ce sont des gens qui refusent généralement toute aide. Nous ne sommes pas sûrs

de l'accueil que nous aurons ». Le premier refuse en effet. Déçus, les élèves insistent pour laisser ce qu'ils ont préparé à proximité de l'homme. « Ça ne sert à rien, leur répond l'un des travailleurs sociaux, ce monsieur n'accepte jamais rien ». Un « choix de vie » qui laisse les jeunes perplexes mais que l'accueil de Nordine leur fait vite oublier.

À quelques pas de la gare, cet homme d'une quarantaine d'années les reçoit les bras grands ouverts. « Ça fait chaud au cœur, lance-t-il, c'est ça l'humanité ! » Ravis, les étudiants lui montrent les différents effets qu'ils ont glissés dans les poches du sac. Parmi lesquels un mot, signé de leurs mains et adressé à Nordine. « Vous voyez, il y a écrit votre prénom, on ne vous le donne pas au hasard, c'est spécialement pour vous qu'on l'a fait »

[@claw\\_prolongeau](https://twitter.com/claw_prolongeau)

